

Cette chambre, témoin des joies innocentes et des amusements de la vie de famille, a bien changé d'aspect. Hélas ! elle est déjà une chambre mortuaire. Sur une petite table, une lumière voilée, avec quelques livres de prière, un crucifix et des restes de médicaments devenus inutiles. Près du lit une sœur, ou une amie, qui prie en silence et qui épie les mouvements et les signes de la malade pour lui donner encore les soins indispensables.

Il y a deux mois que sa voix s'éteint graduellement, et ce soir, dix sept septembre, elle ne peut plus parler du tout.

Elle a cessé de cracher et paraît être la plus grande partie du temps sans connaissance. De temps en temps, on lui verse entre les lèvres entr'ouvertes une cuillerée à thé d'eau froide mêlée d'un peu de cognac.

Le docteur Elliott est venu et a dit en partant : "C'est fini, elle ne passera pas la nuit."

Le R. P. Drouet est aussi venu la voir ; il lui a donné les indulgences de la bonne mort et il a pris congé en disant : si elle n'est pas encore morte demain matin, venez me chercher et je lui apporterai encore une fois le viatique des mourants.

Le 18 au matin, la malade était à peu près dans le même état, mais plus souffrante. Elle ne pouvait parler, mais avait sa connaissance. Le P. Drouet revint avec une petite parcelle d'hostie qu'elle put avaler avec un peu d'eau.

Le docteur fut bien étonné de ne pas trouver un crêpe à la porte, quand il revint le matin du 18. Mais il dit à M. Lavigneur, après avoir regardé la malade : Dans deux ou trois heures, elle sera morte.

VI

Quelles étaient alors les pensées de la pauvre moribonde ? Conservait-elle encore quelque reste d'espoir ? Demandait-elle encore à sainte Anne et à Dieu de la guérir ?

Telles sont les questions que nous lui avons posées nous-même, et voici la réponse que nous avons recueillie et notée scrupuleusement :

—Non, je n'avais plus d'espoir. J'attendais la mort et je ne demandais à Dieu que d'abrégier mes souffrances qui étaient devenues insupportables."

C'était le huitième jour de la neuvaine des Religieuses du Bon Pasteur, et le cinquième de celle commencée dans la famille de la malade.

A 1½ heure de l'après-midi, M. Lavigneur prenait seul son lunch dans la petite salle voisine de la chambre de la malade.